

Visite au Centre historique minier «**Tellure**» du Val d'Argent

Depuis 2009, Tellure, le centre d'exploitation des mondes souterrains propose un voyage interactif et plein d'émotions sur divers thèmes relatifs à l'exploitation des mines d'argent dans les Vosges: vie des mineurs, fièvre de l'argent, outillage et technique d'extraction .

C'est le but de notre sortie d'après bourse de cette année 2010.

Un petit rappel historique va nous resituer en temps et lieu.



Nous voilà dans le Val de Lièpvre, appelé aussi la vallée de la Liepvrette, vallée de Sainte-Marie-aux-Mines et aujourd'hui le Val d'Argent en raison de son passé minier. En effet, le sous-sol de la vallée compte plusieurs failles où se sont concentrées des matières minérales qui ont été exploitées à partir du Xe siècle: argent cobalt, plombs, arsenic, cuivre...



Tout au long de son histoire, le Val d'Argent a connu deux grandes phases d'activités mono-industrielles dont l'une, l'exploitation des mines d'argent, durera près de mille ans au total. Elle a profondément marqué l'histoire de la vallée. On a recensé ainsi un millier de haldes. Le réseau de galeries souterraines représente une longueur d'environ 300 km creusées au cours de ces dix siècles qu'a représenté l'exploitation des mines.

La mise en œuvre des ressources minières aurait, selon certains auteurs, commencé sous l'époque romaine, voire dès l'Âge de Fer. Les preuves, faisant hélas défaut, l'hypothèse est abandonnée.

Ce ne serait qu'au Xe siècle que les moines du monastère d'Echéry, situé tout près de l'actuelle Sainte-Marie-aux-Mines, s'aperçurent que la vallée regorgeait de richesses minières. Mais au XIIIe siècle, c'est la famille d'Echery qui finit par s'approprier les mines que les moines exploitaient.



Les mines de Sainte-Marie-aux-Mines ont été activement exploitées au Moyen-Âge. Elles fournissent en effet un argent mêlé d'antimoine que l'on a reconnu dans les monnaies des peuples voisins.

Les premiers témoignages incontestables datent de la fin du Xe siècle dans le diplôme par lequel Otton III confirme à l'église de Toul, la possession du monastère de St Dié, où il est question des dîmes des mines d'argent. C'est aussi l'époque où est fondée la «cella d'Echery» qui prit part de bonne heure à l'exploitation des gisements argentifères.

La technique utilisée à l'époque était celle des *pingen* ou puits verticaux qui étaient fréquemment inondés, puis les puits à ciel ouvert. Dans le district de Sainte-Marie-aux-Mines, on a ainsi repéré plus d'une centaine de ces puits, situés pour la plupart sur les crêtes des filons. Leur caractère primitif les fait reconnaître comme typiques de l'exploitation médiévale.

C'est à partir du XVIe siècle que commence véritablement à grande échelle l'exploitation des mines du Val d'Argent et qui constitue la grande époque vers la ruée de l'argent qualifiée d'« âge d'or». C'est Bruno de Ribeaupierre qui donne le coup d'envoi pour un nouvel essor des activités minières de la vallée.

Les gisements découverts, d'une exceptionnelle richesse minéralogique étaient estimés à l'époque comme ayant le premier rang en France, le 2e en Europe et au temps de la Renaissance les plus importants du monde.

Les filons métallifères répandus dans les gneiss renfermaient près de quatre vingt espèces minérales constituant les minerais d'argent, de cuivre, d'arsenic, de plomb/galène, de zinc, de nickel de fer, ainsi que d'autres métaux plus rares, tel l'antimoine, le bismuth, l'uranium ou le manganèse.



Au début du XVI^e siècle, cent cinq mines ont été ouvertes dont on a extrait environ 5000 tonnes de cuivre, 300 tonnes de minerai d'argent, 80 000 tonnes de plomb. Devant la quantité de minerai extrait, les seigneurs de Ribeaupierre ont fait appel à des mineurs étrangers, la plupart des réfugiés protestants, victimes de la persécution religieuse, recrutés surtout en Saxe, Autriche, Hongrie.

A noter aussi que les mineurs qui travaillaient à Sainte-Marie-aux-Mines, formaient un corps séparé qui avait ses propres juridictions et se comportait comme une véritable organisation para-militaire. Ils avaient leur propre caisse de secours qui intervenait en cas de maladie.

Les ouvriers mineurs étaient divisés en plusieurs classes nommées «Hauer», «Haspelknechte», «Hundläufer». Autour des mines et dans les divers endroits où l'on travaillait il y avait les «Pochknechte», «Siebwäscher», «Kruckenwaescher», «Scheider», «Schmelzer» et les «Weiber die das Erz klauben» c'est-à-dire les femmes qui triaient le minerai.



Très florissantes jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les difficultés d'exploitation liées entre autres au manque de bois nécessaire aux fonderies et boisage des mines, et aux inondations fréquentes, amèneront le déclin des mines de la région. Par ailleurs une grande quantité d'argent affluant en Europe et en provenance du nouveau monde dont les rendements étaient meilleurs, feront diminuer la production des mines.

La plupart des galeries qui avaient été exploitées depuis le XVI^e siècle vont être progressivement abandonnées. Il n'existait plus à Sainte-Marie-aux-Mines, au début du XVII^e, qu'une centaine de mineurs sur les 3000 occupés antérieurement dans les 200 puits. La guerre de Trente-Ans et celles qui s'en suivirent anéantirent complètement l'exploitation des mines et de ce qu'il en restait.

Enfin, en 1711, trois bourgeois-marchands de Strasbourg essayèrent de faire redémarrer les mines. Il établirent plusieurs ateliers dans les endroits où il y avait d'anciennes mines. Dans la première, ils trouvèrent environ 40 quintaux de minerai d'argent et de cuivre qui produisirent environ 7 onces d'argent par quintal et 8 à 10 de cuivre. Ils ont fait ouvrir d'autres galeries mais les travaux ont été définitivement abandonnés en 1828.



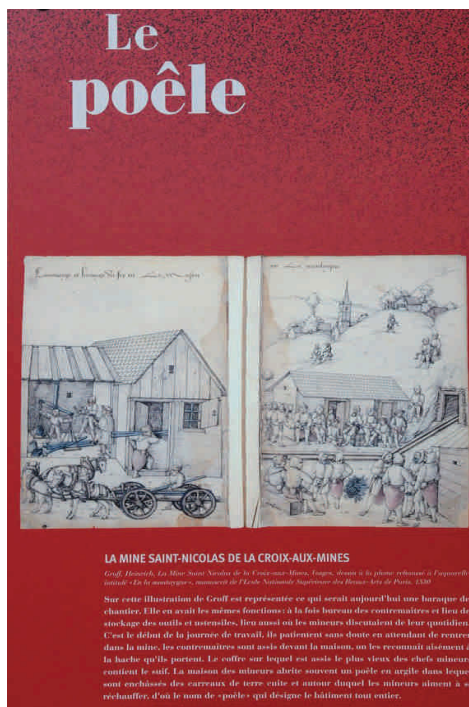
Au XVIIIe, il ne restera comme vestiges que des galeries à demi éboulées et des puits envahis par les eaux.

Du point de vue des mœurs et coutumes, un des traits les plus marquants qui caractérisait les anciens mineurs était le profond respect pour la religion. Matin et soir, avant d'entrer dans les mines, ils se rassemblaient dans une chambre d'une maison avoisinant l'entrée de la mine pour la prière quotidienne. C'est probablement pour ces raisons que certaines mines portaient curieusement des noms en rapport avec la religion.



Les mineurs étaient très superstitieux et se créaient des fantômes ou des personnages imaginaires qui peuplaient l'intérieur des mines. Ils ne manquaient jamais de prier afin de les préserver contre les mauvais sorts, les lutins et autres mauvais esprits.

Redécouvrir cette histoire nous a conduit au parc Tellure qui se veut être le centre historique de la mise en valeur du patrimoine minier de la région. Un trajet multimédia distille un cours d'histoire tout au long d'un espace muséographique, pour finir par la visite sur plus de 800m, du réseau souterrain de la mine Saint-Jean de l'Engelsbourg.



Une curiosité qui fait cotoyer la modernité d'un espace contemporain d'informations et un monde de sueur que nous rappellent les sillons sur les parois des galeries, faits à la pointerolle et vieux de 400 ans.

Jean-Louis Vogt

